L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

58me Année

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 7 JUILLET 1885.

Dufour, Dennet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 7 JUILLET 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par le Shérif, à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magasins, entre la rue Gravier et le Natchez Alley, un terrain dans le premier district, dans l'Ile, borné par les rues Poydras, Delord, Annonciation et Foucher—aussi un autre terrain dans le deuxième district, dans l'Ile, borné par les rues Douane, Broad, Bienville et Dorgenois—aussi, droits, titres et intérêts dans l'affaire Siméon Belden, etc. De plus, à son entrepôt rue Ste-Anne, à 10 heures A. M., un lot de champagne, vins, liqueurs, etc.

Par J. V. Gourdain, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles, des brevets des Etats-Unis pour fourneaux, portatifs, etc.

Par H. A. Looby, constable, à son bureau Court Building, coin Camp et Lafayette, un lot de meubles—aussi à son entrepôt No. 152 rue Lafayette, un Atwood Cotton Gin et un minimum cotton gin.

Par H. Stern & Co. dans leurs salles d'encan 35 Chartres, bottes, souliers et brodequins.

Les isthmes de l'Amérique Centrale.

D'année en année, la question du percement de la grande région isthmique qui, tant à la fois, unit les deux continents dont se compose le nouveau monde et sépare les deux océans qui baignent le globe, devient plus brulante et préoccupe davantage l'opinion publique. D'année en année, en effet, nous voyons l'axe du commerce se déplacer peu à peu et se diriger, de l'Europe, non plus seulement vers la partie centrale, mais aussi vers la partie méridionale de l'Amérique du Nord, vers le Golfe du Mexique et la Mer des Caraibes.

Le trafic a fait la conquête de l'hémisphère septentrional; son ambition ne sera satisfaite que quand il aura scindé en deux l'hémisphère austral et surtout, de l'immense archipel perdu dans l'Océan Pacifique. Il n'y arrivera qu'en traversant la grande région isthmique de l'Amérique Centrale. De là, les regards anxieux qu'il tient sans cesse fixés sur cette région; de là, la curiosité inquiète avec laquelle il suit les travaux de percement qui s'y projettent, ou y sont en cours d'exécution. Or, cette région est bien vaste; il y a une énorme distance entre la partie méridionale du Mexique formant l'extrémité de l'Amérique du Nord, et la pointe supérieure de la Colombie, située à l'extrémité septentrionale de l'Amérique du Sud. Assez étendue d'abord à sa partie la plus élevée, elle se rétrécit, à mesure qu'elle descend vers la partie inférieure, pour devenir, entre Panama et Aspinwall, extrêmement étroite.

Au premier abord, cinq ou six passages tentent l'ambition de l'ingénieur. Après un premier examen, il n'en reste guère que quatre qui paraissent possibles: celui de Tehuantepec, celui de Guatemala, celui de Nicaragua et celui de l'Isthme de Darien, connu sous le nom de Panama.

A ne considérer que la position géographique des quatre, celui du milieu eut du obtenir la préférence; il est placé au centre même de cette immense langue de terre entre la presqu'île d'Yucatan, au Nord, et le Honduras, au Sud; il permettrait aux navires arrivant, soit du côté du Pacifique, soit du côté d'Atlantique, de remonter vers le Nord ou de descendre vers le Midi, sans leur occasionner un détour sensible. Les avantages de la situation sont si évidemment indiqués sur la carte que, bien avant que l'on songeât à aucun percement, les Anglais, guidés par l'étonnant instinct qui ne les abandonne jamais, y avaient établi une puissante station, une sorte de second Gibraltar au centre du Nouveau Monde.

Les études géologiques ont dérangé le plan: trop d'obstacles s'y opposent au creusement d'un canal. Trois cent millions de dollars n'y suffiraient pas.

Une considération plus grave encore que celle de la dépense interdit la mise à exécution du projet: la différence du niveau des deux mers et surtout les élévations de terrain que l'on a constatées vers le milieu. Il faudrait pour établir un canal à travers l'isthme en question, une assez nombreuse série d'écluses. Or, les écluses sont la mort du négoce. On connait là-dessus les idées bien arrêtées du grand porcelain d'isthmes français, "Avant, pas d'écluses," dit M. de Lesseps; toujours et partout un canal à niveau! Mêmes objections pour le projet de canal à travers le Nicaragua, qui jouit aujourd'hui d'une certaine popularité.

Rien n'arrête la marche du commerce comme les réservoirs destinés à faire monter et descendre les navires pour obtenir le niveau des eaux dans lesquelles ils doivent s'engager; il suffit de répéter plusieurs fois cette opération sur le parcours d'un canal, pour annihiler presque tous les avantages que son creusement procurerait au trafic interocéanique. C'est ce qui a fait préférer à l'ingénieur français l'isthme de Panama, à l'extrémité sud; c'est également ce qui a inspiré au Capt. Eads l'idée de son chemin de fer aux vaisseaux, à travers l'isthme de Tehuantepec, à l'extrémité nord.

On voit que les deux célèbres entrepreneurs, qui procèdent par des moyens si opposés et à une si grande distance l'un de l'autre, sont mus par la même haine, celle des écluses; par la même idée fixe: fournir au commerce un transit rapide.

Nous n'avons pas à discuter la valeur relative de leurs plans, à grandir de parti pris ou à amoindrir la portée de leur œuvre. Il nous suffit que toutes les deux également étonnent et provoquent l'admiration publique. Toute la différence, c'est que l'une est plus largement internationale, c'est que l'autre vise plus directement à satisfaire les intérêts des deux grandes républiques américaines; mais les deux voies doivent rendre d'immenses services au monde; toutes les deux épargneront aux navires la peine de doubler le Cap Horn et un trajet interminable de dix mille milles. L'une sera plus recherchée du trafic qui veut descendre vers le Sud; l'autre, par celui qui se dirige vers le Nord, du côté de l'Asie ou de l'Océanie Centrale.

Ce qu'il y a de bien certain, c'est que, par l'une ou par l'autre et mieux encore, par les deux ensemble, il se prépare dans le monde une immense révolution économique, et que les grandes routes commerciales vont être changées; c'est qu'entre ces deux voies de communication, l'Amérique Centrale, qui a été délaissée jusqu'ici, mais qui commence à exciter les convoitises du monde civilisé, est appelée à un avenir merveilleux, à devenir le centre, l'entrepôt de tout le commerce de transit du globe.

On a tout d'abord traité d'utopie le projet de M. de Lesseps sur l'isthme de Panama; on en avait dit tout autant de son entreprise du canal de Suez. L'ingénieur français a laisser dire, faire. On sentit le mouvement; il s'est, pour toute réponse, contenté de marcher, et les travaux avancent sans plus rencontrer d'opposition si incrédulité.

Il n'est donc pas étonnant que M. Eads se heurte, de son côté, à plus d'un obstacle, à plus d'un doute. Il en viendra à bout, comme M. de Lesseps est venu à bout des oppositions, des critiques qui le trascassaient.

Quelques esprits étroits avaient cru voir dans l'éclosion du projet de l'ingénieur américain la mort de celui de l'ingénieur français; elle n'a fait, au contraire que lui donner un nouvel élan. C'est les deux projets, au lieu de se contrecarrer, se prêtent, au contraire, un mutuel appui. L'idée de M. de Lesseps a donné naissance à celle de M. Eads, comme l'œuvre du second ne fera qu'achever celle du premier.

Ceux qui affirment que, par le Canal de Panama, la route des Etats-Unis à Valparaiso ou à Lima n'est pas considérablement diminuée, n'ont probablement jamais jeté les yeux sur la carte, tout comme ceux qui nieraient les avantages qu'offre l'idée de l'ingénieur américain au commerce qui prend la route du Nord, prouveraient qu'ils ne savent pas un mot de géographie.

Aussi voudrions-nous voir nos négociants diriger vers l'Amérique Centrale toute leur attention, toute leur activité. La est l'avenir; il appartiendra au plus habile, au plus clairvoyant, au plus actif, à celui qui saura prendre les devants.

Un cas isolé de fièvre jaune.

Hier matin, le président du Bureau de Santé a annoncé officiellement un cas isolé de fièvre jaune. Ce qu'il y a de curieux dans le fait, c'est que le patient est un jeune homme né à la Nouvelle-Orléans. Ajoutons qu'il est en ce moment en pleine convalescence et que, pour lui, tout danger a disparu.

Il en est de même pour la population qui n'en a absolument aucun à courir. Il faut bien admettre que c'est un cas de fièvre jaune, puisque les experts, les hommes les plus compétents, les autorités en pareille matière ont déclaré qu'il en est ainsi. Mais pas la moindre trace d'épidémie, pas la moindre trace d'importation non plus. On a cherché à savoir s'il existait quelqu'autre cas semblable dans les environs de la demeure du patient ou s'il avait eu le moindre rapport avec un navire étranger ou un nouvel arrivant. On n'a rien découvert.

Le patient a été parfaitement isolé; toutes les mesures possibles de désinfection ont été prises autour de lui et elles sont aujourd'hui, comme on le sait, on ne peut plus efficaces, à peu près infaillibles.

Il ne s'agit donc ici que d'un cas parfaitement isolé, comme il s'en présente tous les ans, à pareille époque, sans que l'opinion publique en soit éveillée, sans que la population ait rien à redouter.

Seulement le Bureau de Santé a juré de ne rien cacher, de dévoiler jusqu'aux faits les plus insignifiants, jusqu'aux symptômes les plus douteux, et il tient parole. Après tout, c'est peut-être le meilleur moyen de désarmer le préjugé, de couper court aux faux bruits, d'imposer silence à la calomnie intéressée.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 4 juillet:

Les différents produits de la terre, sur toute l'étendue de l'Etat, poussent aujourd'hui à la satisfaction de tous. Nous avons eu partout assez de pluie pour donner à la végétation toute l'activité désirable.

—A la surprise générale, la récolte de sucre, en Louisiane, a moins rendu qu'on ne l'avait cru. Nous tenons le fait de M. Boucherean dont le bulletin annuel doit paraître, cette semaine. L'erreur commise l'an dernier nous engage à nous tenir sur nos gardes, à garder une certaine réserve dans nos prédictions. Nous affirmons pourtant que la récolte de 1885 dépassera de 25,000 boucants celle de l'an dernier. Il est vrai que nombre de planteurs ont réduit leur culture de la canne et se sont décidés à semer du riz. Mais les pertes causées par la crevasse Davis dépassent celle qu'occasionnera cette réduction. Il y a aussi une grande quantité de cannes que l'on a plantées dans les terrains inondés, l'an dernier. Si la hausse se maintient dans les prix du sucre, nous pouvons compter, l'an prochain, sur une augmentation nouvelle de la culture de ce produit.

—M. Robt. Ridgway, grand fabricant de tuiles à Marion, Indiana, est maintenant en Louisiane. Il est venu dans l'intention d'établir ici une fabrique de tuiles à drainer; il a l'intention de la construire sur l'habitation Story, près de la Nouvelle-Orléans. Si nous pouvions nous procurer, ici, ces tuiles, le drainage nous reviendrait beaucoup moins cher; il nous serait plus facile et moins dispendieux d'améliorer nos terres. Si M. Ridgway trouve dans nos compagnies les encouragements sur lesquels il compte, il donnera certainement suite à son projet.

—La culture du riz est en grande considération, cette année, dans la paroisse St. Jacques. En fait, elle a doublé. Mais il ne faut pas compter sur une augmentation de plus de 25 pour cent. Le riz devrait devenir un de nos aliments. Il est excellent, très-nourrissant et coûte très-peu. Si quelqu'esprit ingénieux pouvait trouver quelque mets, quelqu'assaisonnement avec lesquels on le mélangerait, il deviendrait une nourriture à la mode.

M. H. Bayhi a 90 acres de riz sur la propriété St-Everine, rive droite.

M. Sam. Bayhi, sur la propriété Hardtimes, a 50 acres de riz.

Sur celle de Trial, M. Charles Bayhi a 60 arpents de riz.

Plusieurs tenanciers cultivent 450 acres de riz sur la propriété Star.

L'habitation Alpinée, à M. J. B. Wilkinson, a 60 acres de riz et 80 de souches de cannes.

La Réussite a 250 acres de riz.

Entre les propriétés Alliance et Star, il y a 490 acres de riz.

Ste-Rosaine, à M. T. S. Wilkinson, a 95 acres de riz, 120 de plant de cannes et 150 de souches.

Myrtegrove, à MM. Lehmann, Abraham et Cie., a 70 acres de plant de cannes, 20 de maïs, 450 de riz.

Deer Range, à Mme Dougherty, a une très belle récolte: le caïs, L. P. Jacks cultive pour elle entre 400 et 500 acres de plant de cannes.

Nous rencontrons un planteur à qui nous demandons de souscrire à notre journal. Il nous répond que nous nous occupons trop de la canne et de sa culture. Il ne veut plus en entendre parler; l'idée seule lui agace les nerfs. Son malheur est telle pour la canne à sucre que toutes les fois qu'on prononce ce mot devant lui il semble près de s'évanouir. Il nous rappelle le soldat qui se trouvait mal, toutes les fois qu'il entendait gronder le canon.

On apporte beaucoup de soin à la culture de la canne au-dessous de la Nouvelle-Orléans.

L'habitation Junior, à M. Maunsell White, est dirigée par MM. David, Bradford et White. Il y a 30 acres de souches pour semence, 120 de riz; on y élève des animaux.

M. W. A. Rutledge, à Pointe Céleste, a 350 acres de riz et 200 de souches de cannes.

Woodland a 450 acres de souches et 100 de maïs. La propriété est à M. Bradish Johnson.

Magnolia, à l'ex gouverneur Warmoth, est dirigée par M. H. Dustman, a 200 acres de plant, 250 de souches, dont 170 de seconde année; pas de maïs, mais 180 de pois. Il y a là 4000 orangers en plein rapport, 30 acres d'avoine. On y a roulé 480 acres en 1884, et le rendement a été de 1,435,000 livres de sucre. La propriété est bien drainée. On y emploie le nouveau coupe-cannes, les charrues à vapeur perfectionnées.

—On nous écrit de Rayne:

Les récoltes de notre section, jusqu'ici, sont dans une excellante condition. Presque tous les travaux sont achevés dans les champs. Nous avons juste autant de pluie qu'il nous en faut; aussi la végétation est-elle rapide, et les planteurs sont pleins de confiance.

La grande souffrance du moment, c'est le manque de pain. On vend sur place la farine de $5 à $6 50 comptant, le baril, tandis qu'à crédit, elle vaut de $10-à $12. Il y a de pauvres familles maintenant privées de pain et qui ne peuvent s'en procurer assez pour nourrir leurs enfants. Il est vrai que les temps sont durs et que l'argent est rare.

Mais il est temps que cela finisse, et cela finira bientôt, grâce aux travaux qui l'on attend avec impatience.

Celle de maïs sera exceptionnellement abondante, et elle est aujourd'hui à peu près sûre.

Quant à celle du riz, elle promet plus encore. On en a tant semé dans toute l'étendue de l'Etat!

Nous aurons aussi beaucoup de pommes de terre; nous n'avons jamais eu une saison plus favorable à ce genre de produits, et elle durera, sans aucun doute, jusqu'au 15 août.

On soigne beaucoup en ce moment la canne et le coton. La première est encore bien courte, mais nous en avons assez peu planté. Quant au second, il est très bien venu, et il en a été semé en abondance. En général, partout où l'on a pu on se empêcher les mauvaises herbes d'envahir les plantes, la récolte est en bon état; il y a des endroits où elle est haute de plus de trois pieds.

Nous avons beaucup de voleurs et de maraudeurs autour de nous, et il est question d'établir des compagnies de vigilance, ou, comme on dit ici, des Régulateurs, des Modérateurs, pour mettre ordre à tous ces brigandages.

Dans les paroisses Lafayette et St-Landry, il y a encore beaucoup de coqueluches. On cite un décès provenant de la lèpre.

Quant aux insectes ils sont plus abondants, plus agaçants que jamais.

—La compagnie de jute et de décortication Frantz Luft vient d'envoyer ici, à M. Aug. Erath, de la semence à distribuer gratuitement parmi les fermiers. Ils veulent développer dans notre région la culture de la jute. Du moment qu'il existe une machine à leur disposition, nous ne voyons pas pourquoi ils hésiteraient à faire cet essai. Nous le disons pour la centième fois, on peut tirer de la jute un excellent revenu.

—Nous avons beaucoup de fruits dans la paroisse, mais ils sont bien en retard; une énorme quantité de melons d'eau; les melons ordinaires ne se sont pas vendus aussi cher qu'à l'ordinaire.

Enfin, dans toute la paroisse, les récoltes sont superbes et les cultivateurs sont dans la jubilation. La hausse surtout qui s'est déclarée dernièrement dans les prix du sucre, les a délivrés du cauchemar qui les poursuivait depuis si longtemps.

L'Echo, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 4 juillet:

Nous n'avons rien de nouveau à dire sur nos récoltes, si ce n'est qu'il y a eu des pluies suffisantes dans toute l'étendue de la paroisse, et que la végétation en a beaucoup profité. Si le temps actuel se prolonge, la paroisse Calcasieu fera de belles affaires et nos fermiers sortiront de leurs embarras actuels.

Nous avons souvent appelé l'attention de nos concitoyens sur les énormes avantages qu'il y aurait à varier les cultures dans notre paroisse. Avec du soin et de bons engrais, le fermier fait de gros bénéfices, attendu que notre sol peut produire à peu près de tout.

Nous sommes heureux de voir, d'après les rapports qui nous arrivent, d'après ce que nous avons constaté nous-mêmes, qu'une grande partie de nos fermiers ont adopté ce système. Cette année, nous aurons une plus grande variété de produits que jamais.

—A la personne qui, durant six semaines, nous aura envoyé le plus gros melon d'eau, nous promettons de fournir un abonnement par an. Nous aurons soin de publier la liste de ceux qui nous auront fait parvenir les plus beaux produits ainsi que leur poids. Nous croyons que c'est le meilleur moyen d'encourager la culture de ce fruit dans notre paroisse.

M. Thielman qui nous a montré, la semaine dernière, du lin cultivé par lui, avec succès, nous envoie un sceau plein de pommes de terre, dont chacune pèse une demi-livre; c'est superbe, et l'on dit que le sol de Calcasieu est pauvre! Si nous en savions tirer un parti convenable, notre paroisse serait la plus riche de l'Etat. Nous aurions tout à la fois en abondance des céréales, de la canne, des fruits et des légumes.

—Les affaires de nos scieries commencent à s'améliorer; et tout croire à une sérieuse reprise, attendu que le Texas où nous plaçons nos bois fera une meilleure récolte que l'an dernier. Voici les noms des scieries qui ont recommencé à travailler; ce sont celles de MM. Drews, Does, Norris, Perkins, Moss; pour les merrains, nous citerons les établissements de MM. Meyer et Hansen. Les accidents qui étaient arrivés aux machines ont été réparés.

—C'est aujourd'hui que s'ouvre la foire que donne à Jennings la Société d'Horticulture du Sud-Ouest de la Louisiane. Nous espérons un succès complet, attendu que toute la paroisse y est intéressée.

Ceux qui visiteront la foire de Jennings, seront amplement recompensés de leur peine. Il faut populariser cette institution dans notre paroisse; faisons lui un grand succès, dès son premier début.

—On nous écrit d'Hack Berry, paroisse Cameron: Notre récolte consiste en maïs, cannes, coton, pommes de terre, riz, et tous ces produits sont en excellente condition. La pluie tombe encore assez régulièrement, et nous avons un peu d'eau, tous les deux jours presque régulièrement.

L'Echo félicite beaucoup la paroisse Vernon de son beau coton; nous pensons que celui que nous produisons ne le lui cède en rien. Je vous en enverrai des spécimens qui vous permettront d'apprécier ce que notre sol est capable de produire.

L'Etat sanitaire est, du reste, excellent.

Le Banner, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 4 juillet:

La semaine dernière, nous n'avons pas eu de pluie, aussi les travaux des champs ont-ils avancé très-rapidement: partout les produits de la terre offrent un magnifique aspect.

—Le major J. H. Halsey, de Williamsport, est venu nous rendre une visite, il nous a dit que, sur sa route, le long des bayous Fordoche et Grosse Tête, les récoltes sont admirablement belles, et cela, nous a-t-il dit, sans aucune exception.

La semaine passée, nous avons fait le tour de l'Ile de Fausse Rivière; sur une distance de 25 milles que nous avons parcourue, y compris les de et 7e Wards; nous avons tout examiné; nous avons interrogé bon nombre d'habitants. Nous pouvons donc assurer, et d'après nos observations personnelles, et d'après l'avis de ceux qui sont tous les jours sur les lieux, que les récoltes sont magnifiques. Le maïs sera abondant, bien qu'il y ait eu déjà un peu trop de sécheresse; le coton, en général, atteint une hauteur de quatre pieds et demi, et la pousse, à tous les points de vue, est excellente. On pense que l'Ile pourra fournir 5000 balles de coton, à moins d'un grave accident que rien ne fait prévoir. C'est une perspective superbe.

—Il y a beaucoup de ponts en mauvais état, dans les 6e et 3e wards. Il faudrait se hâter de les réparer, car le moindre coup de coton compromettra bientôt. Le mauvais état des voies de communication cause toujours des retards désastreux.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

Dans une lettre qu'elle a adressée à M. le Ministre de la Marine et des Colonies, la Chambre de Commerce de Bordeaux exprime l'opinion que la loi de 1881 sur la marine marchande n'a pas donné pour la région de la Gironde tous les résultats que l'on en espérait, et que le nombre des navires qui luttent encore contre les circonstances difficiles que traverse la marine marchande diminue chaque jour.

Une des plus fâcheuses conséquences de cet amoindrissement de l'une des sources de notre richesse nationale, écrit la Chambre, a été l'anéantissement du successif des chantiers de construction navale qui constituaient naguère une des plus florissantes industries de Bordeaux. Il y a peu d'années, Bordeaux était le principal port de construction de la France et il recevait des commandes non seulement des armateurs du littoral et de la marine militaire, mais encore de divers gouvernements étrangers qui s'adressaient à Bordeaux pour se pourvoir de leurs navires de guerre.

Afin d'aider le port, la Chambre de Commerce de Bordeaux demande donc que le département de la Marine reserve à la Société des chantiers et ateliers de la Gironde une partie des commandes importantes qu'il se dispose à faire à la Société des forges et chantiers de la Méditerranée et à la Société des ateliers et chantiers de la Loire.

La conférence sanitaire de Rome.

Nous avons annoncé que la conférence sanitaire proposée par l'Italie et qui siégeait à Rome, s'est ajournée, le 13 juin, au milieu de novembre prochain.

Le *Journal des Débats*, après avoir parlé de l'opposition de tous les délégués anglais et indiens, qui ont voté contre les principales dispositions du projet élaboré par la conférence, fait observer que, malgré l'hostilité intéressée de la Grande Bretagne, les délégués sanitaires de la France ont tiré un projet inespéré de la situation.

Tout d'abord—ajoute-t-il—la Conférence internationale réunit en un comité technique les délégués sanitaires chargés d'élaborer un règlement établi sur les derniers progrès de la science hygiénique. Ce comité a voté rapidement l'*abolition des quarantaines de terre*, des cordons sanitaires. La France, qui avait refusé de souscrire à cette abolition en 1873, à la Conférence de Vienne, l'a votée des deux mains en 1885. L'expérience lui a démontré l'inanité de cette pratique. Il en a été de même pour l'Italie et l'Espagne; mais les délégués de ces deux pays ont déclaré que, en voutant ainsi, ils exprimaient simplement une conviction scientifique, car, si leurs gouvernements supprimaient aux frontières les cordons sanitaires, les indigènes iraient recevoir à coups de fusil les voyageurs étrangers.

Puis le comité a abordé la question des quarantaines maritimes. Dans une première séance, la discussion fut des plus désordonnées, faute de programme. C'est alors que M. Brouardel et M. Koch, délégué de l'empire d'Allemagne, s'en tendirent pour élaborer un programme prenant le bâtiment depuis son départ des Indes jusqu'à son arrivée en Europe, en passant par la mer Rouge.

Ce programme était du reste calqué sur le projet de règlement sanitaire proposé par M. Proust et adopté par notre comité consultatif d'hygiène. Ce règlement, que nous allons résumer, a été adopté à l'unanimité, sauf les deux voix de l'Angleterre et de l'Inde. Nous devons ajouter que les mots quarantaine et lazaret ont été rayés de ce règlement, sur la demande du délégué allemand; on les a remplacés par les mots isolement, débarquement, désinfection. On verra que le mot ne fait rien à l'affaire.

Après avoir voté la nécessité d'assainir les ports de départ et d'arrivée, on a décidé qu'un bâtiment ne pouvait partir de l'Inde qu'après examen de l'autorité sanitaire; cet examen comprend le navire, les marchandises, les passagers. Un médecin nommé par le gouvernement et révocable par lui devra résider sur le bâtiment et tenir un registre sanitaire du bord. Il ne devra avoir aucun intérêt dans les affaires de la Compagnie ou de l'armateur. Pendant la traversée, on devra désinfecter les effets des passagers.

Arrivés au détroit de Bab-el-Mandeb, les bateaux qui ont à débarquer des passagers ou des marchandises sur les rives de la mer Rouge devront s'arrêter à Aden; ceux qui entrent dans la Méditerranée s'arrêteront à Suez. A Aden ou à Suez, ils subiront une inspection médicale. Si rien de suspect n'existe à bord, ils passent en libre pratique. Si le navire est infecté ou suspect, on l'enverra dans une station d'isolement à déterminer ultérieurement. Les passagers seront débarqués et observés pendant cinq jours; pendant ce temps, on désinfectera à terre les marchandises. Les bateaux n'ayant pas à bord de médecins gouvernementaux seront, en tout cas, traités comme les navires infectés ou suspects.

Un règlement spécial a été institué pour les navires chargés de pèlerins de la Mecque. On a décidé qu'un navire contenant 30 passagers se rendant à la ville sainte serait considéré comme *navire à pèlerins*. Selon une coutume adoptée par les Indes néerlandaises, et conforme aux lois religieuses de l'Islam, on interdira le passage à tout pèlerin n'ayant pas assez d'argent pour être à l'abri des privations pendant son voyage. Cette motion a été adoptée à l'unanimité, même par les délégués asiatiques et indiens.

Le navire accompagné d'un médecin arrive à l'île de Kamaran, dans la mer Rouge; là les passagers subissent à terre deux visites médicales; si on n'observe rien de suspect, il part, en libre pratique; s'il est infecté ou suspect, on débarque les passagers pendant cinq jours, on désinfecte les marchandises, etc. De là, il va à Djeddah où il est visité; s'il est suspect, on le renvoie à Kamaran. En outre, un médecin doit accompagner le convoi des pèlerins jusqu'au port d'origine et pendant tout le parcours, de Djeddah à la Mecque. Il doit informer son gouvernement de tous les incidents médicaux survenus pendant le voyage. Les mêmes formalités seront remplies par les navires à pèlerins au retour de la Mecque, soit à Suez, soit à Kamaran, selon leur destination.

Les mêmes réglements seront observés à l'arrivée des bateaux en Europe. Sur les côtes méditerranéennes, on a décidé que la période d'isolement serait non plus de cinq jours, mais de sept jours. Cette décision a été adoptée par 6 voix: celles de la France, de l'Italie, du Danemark, du Portugal, de la Hollande, de la Serbie. Cinq puissances ont voté contre: l'Espagne, la Turquie, la Roumanie, le Mexique et le Brésil; elles désiraient que l'isolement fût effectué pendant dix jours. Les dix autres puissances se sont abstenues. Les délégués français auraient désiré que la quarantaine.....pardon, l'isolement, n'eût qu'une durée de cinq jours, mais ils ont accepté le terme de sept jours pour que les puissances ultra-quarantenaires ne puissent obtenir la majorité.

On ne s'est pas occupé spécialement des mesures à prendre sur la mer Caspienne. Il y a là la perspective d'endiguer à conjurer pour l'avenir. Quand la Russie aura achevé son chemin de fer de Merv et d'Askabad à Bakou, le choléra indien pourra facilement envahir l'Europe par l'Afghanistan ou la Perse. Nous espérons que la Russie prendra d'elle-même toutes les précautions nécessaires, car son délégué à la Conférence de Rome a pris, en partisan des plus minutieuses prescriptions hygiéniques.

Tel est l'excellent réglement que les délégués français ont fait voter par le comité technique, grâce à l'appui du délégué allemand qui avait été pour eux un auxiliaire dans une station d'isolement à déterminer ultérieurement. Les passagers seront débarqués et observés pendant cinq jours; pendant ce temps, on désinfectera à terre les marchandises. Les bateaux n'ayant pas à bord de médecins gouvernementaux seront, en tout cas, traités comme les navires infectés ou suspects.

Un réglement spécial a été institué pour les navires chargés de pèlerins de la Mecque. On a décidé qu'un navire contenant 30 passagers se rendant à la ville sainte serait considéré comme *navire à pèlerins*. Selon une coutume adoptée par les Indes néerlandaises, et conforme aux lois religieuses de l'Islam, on interdira le passage à tout pèlerin n'ayant pas assez d'argent pour être à l'abri des privations pendant son voyage. Cette motion a été adoptée à l'unanimité, même par les délégués asiatiques et indiens.

Le navire accompagné d'un médecin arrive à l'île de Kamaran, dans la mer Rouge; là les passagers subissent à terre deux visites médicales; si on n'observe rien de suspect, il part, en libre pratique; s'il est infecté ou suspect, on débarque les passagers pendant cinq jours, on désinfecte les marchandises, etc. De là, il va à Djeddah où il est visité; s'il est suspect, on le renvoie à Kamaran. En outre, un médecin doit accompagner le convoi des pèlerins jusqu'au port d'origine et pendant tout le parcours, de Djeddah à la Mecque. Il doit informer son gouvernement de tous les incidents médicaux survenus pendant le voyage. Les mêmes formalités seront remplies par les navires à pèlerins au retour de la Mecque, soit à Suez, soit à Kamaran, selon leur destination.

Les mêmes réglements seront observés à l'arrivée des bateaux en Europe. Sur les côtes méditerranéennes, on a décidé que la période d'isolement serait non plus de cinq jours, mais de sept jours. Cette décision a été adoptée par 6 voix: celles de la France, de l'Italie, du Danemark, du Portugal, de la Hollande, de la Serbie. Cinq puissances ont voté contre: l'Espagne, la Turquie, la Roumanie, le Mexique et le Brésil; elles désiraient que l'isolement fût effectué pendant dix jours. Les dix autres puissances se sont abstenues. Les délégués français auraient désiré que la quarantaine.....pardon, l'isolement, n'eût qu'une durée de cinq jours, mais ils ont accepté le terme de sept jours pour que les puissances ultra-quarantenaires ne puissent obtenir la majorité.

On ne s'est pas occupé spécialement des mesures à prendre sur la mer Caspienne. Il y a là la perspective